

Dissertation

Guerre froide et décolonisation

Introduction

Concomitance ne veut pas dire liens de causalités. Pourtant les deux mouvements fondamentaux qui, jaillis de « l'épaisseur du monde » bousculent l'ordre géopolitique ancien, la guerre froide (opposition des deux superpuissances russe et américaine) et la décolonisation (indépendance vis-à-vis des métropoles de colonies hier asservies) ne sont pas sans liens. Les pays du Tiers-Monde impliqués dans le processus de décolonisation ont souvent utilisé l'effet de levier des tensions Est-Ouest pour s'affirmer, et des conflits secondaires ont permis à la guerre froide de ne pas éclater en conflit mondial et se sont déclarés sur les terrains des indépendances. La guerre froide est-elle donc la matrice des indépendances, ou la décolonisation a-t-elle instrumentalisé la guerre froide ?

I. Une Europe congédiée de l'Histoire, et l'affirmation de deux supergrands ont créé les conditions nécessaires sinon suffisantes à une décolonisation rapide

A. Les leçons de la guerre pour un continent européen meurtri et des empires en proie aux doutes

Des empires sont impliqués durement dans le conflit. Un prestige des métropoles (France, Belgique, Hollande) entaché par la défaite de 1940. Un recul vis-à-vis du Japon vécu comme un abandon (Français en Indochine, Indonésie pour les Néerlandais Malaisie et Birmanie pour les Britanniques).

Les puissances de l'Axe sont les révélateurs sans complaisance des faiblesses des anciennes puissances coloniales : appels à l'union des asiatiques contre les colonisateurs blancs, proclamation d'indépendance avant leur départ en août 1945. En Tunisie pendant leur retraite les Allemands suscitent des soulèvements anti français. Des *leaders* nationalistes sensibles à leur propagande (Soekarno en Indonésie Chandra Bose en Inde). L'Allemagne perdra ses colonies en 1919.

La contribution des colonies à la victoire a été décisive mais pour quel retour pour de tels sacrifices ? Sentiment d'abandon 2 millions d'Indiens mobilisés armée française d'Italie du maréchal Juin composée surtout d'Africains du Nord (cimetière de Cassino : deux tiers des tombes sont musulmanes). Plus encore sentiment de vouloir et de devoir s'accrocher aux colonies de la part des métropoles : Grande-Bretagne et nostalgie du British Raj, Hollandais et tentatives de reconquêtes, Français et Union française, révision tardive des choix d'investissements, cf. après la Seconde Guerre mondiale crédits offerts à l'outre-mer par la France de 32,5 milliards de francs or soit 2 fois les aides américaines à la France après avoir consacré aux colonies de 1850 à 1930 à peine 4 milliards de francs 1914 !

B. Les deux supergrands aux balcons de l'émancipation coloniale

L'URSS dans le prolongement de l'analyse léniniste de l'impérialisme stade suprême du capitalisme ne peut que par anticapitalisme souhaiter la défaite des puissances coloniales. (« le monopole est issu de la politique coloniale. Aux nombreux anciens mobiles de la politique coloniale le capital financier a ajouté la lutte pour les sources de matières premières pour l'exportation des capitaux pour les zones d'influence... Et enfin pour le territoire économique en général » Lénine

Zurich 1916). De plus les puissances coloniales appartiennent au monde occidental que les Russes souhaitent affaiblir.

Les États-Unis par référence à leur propre indépendance, à l'affirmation précoce du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, à l'opposition à la Grande-Bretagne puissance hier tutélaire, sont délibérément contre le « *scramble for Africa* » de la fin du XIX^e. Le Libéria n'est qu'une terre d'élection « d'esclaves affranchis américains » et le panafricanisme naît aux États-Unis. La puissance économique américaine dans sa recherche de débouchés veut s'ouvrir des marchés et leur croisade anticommuniste les fera pencher pour des nationalismes indépendantistes fussent-ils comme au Vietnam-Sud corrompus...

Les 2 grands se sont entendus pour créer avec l'Onu une tribune des aspirations indépendantistes, et sont « les garants de principes d'autodétermination et de souveraineté » fondement de cette institution.

C. Des tropismes multiples et féconds vers les deux grands

Les États-Unis comme l'URSS ont un brevet d'anticolonialisme aux yeux des peuples colonisés : malgré la diplomatie du méridien, la conquête des Philippines au détriment des espagnols (et une guérilla contre leur occupation) les États-Unis restent le pays du 5^e amendement Wilson de 1918, le pays qui s'est indigné des exactions du général espagnol Weyler contre les indigènes de Cuba. Le messianisme libéral américain porté par Roosevelt : les 4 libertés de Roosevelt, pierre angulaire de l'Amérique Monde : liberté de parole et d'expression partout dans le monde liberté économique avec pays tiers pour assurer aux nations vie prospère et pacifique), la liberté face à la peur (réduction des armements pour éviter les affrontements) peut susciter d'autant plus d'espoir que Roosevelt envisage une mise en tutelle des colonies.

L'URSS a tôt fait de faire oublier qu'elle a été « prison des peuples ». Elle a su relayer le Manifeste du premier congrès de l'Internationale Communiste qui, affirmait : « *Esclaves coloniaux d'Afrique et d'Asie, l'heure de la dictature prolétarienne en Europe sonnera pour vous comme l'heure de votre délivrance* » Pour Lénine « la révolution sociale devait attaquer de l'intérieur, par des révolutions ouvrières, et de l'extérieur, par des luttes d'émanicipation dans les colonies et semi-colonies, pour vaincre les puissances bourgeoises d'Angleterre, de France, des États-Unis ».

Les deux puissances vont donc instrumentaliser des élites locales, des nationalismes radicaux quitta parfois à les abandonner au gré des intérêts stratégiques (comme ce fut le cas pour Hô Chi Minh un temps suivi par les Américains).

Dès lors la décolonisation s'inscrit pleinement dans le champ de la guerre froide.

II. La décolonisation est naturellement un terrain d'expression et d'expansion de la guerre froide

A. L'activisme américano-russe (le directoire) dans les combats indépendantistes

Dès la défaite japonaise, Russes et Américains se retrouvent côte à côte pour mettre sur pied un gouvernement coréen qu'ils contrôleraient ensemble. De même ils parvinrent le 29 novembre 1947, le plan de partage présenté à l'assemblée générale des Nations unies. Moscou y voit une force capable de contrebalancer l'impérialisme britannique dans cette région du monde et Truman le moyen de gagner de voix auprès de l'électorat juif américain...

Les États-Unis font directement pression en Indonésie sur les Hollandais, en menaçant même de suspendre le plan Marshall en Afrique du Nord sur la France. L'URSS soutient les maquis vietminh le FLN et forme les cadres africains à l'université Lummaba de Moscou. Russes et Américains se

retrouvent pour condamner l'intervention anglo-franco-israélienne sur Port Saïd en novembre 1956, opération de reconquête coloniale, les Russes allant jusqu'à des menaces de représailles atomiques.

Le rythme de la décolonisation peut être fixé par les États-Unis comme au Vietnam où craignant d'engager le pays dans une nouvelle Corée, Eisenhower n'intervient pas aux côtés des Français après avoir financé 75 % de la guerre. Le cadre général de l'intervention est la théorie des dominos expliquée par Eisenhower « vous avez une série de dominos debout. vous renversez le premier et vous pouvez être certain qu'ils vont basculer jusqu'au dernier ! ». La longueur de l'indépendance du Vietnam tient d'abord à la volonté américaine de « *maintenir un Sud-Vietnam amical et non communiste* » et à l'impossibilité de Moscou d'ouvertement contrecarrer l'appui chinois.

B. Un processus de décolonisation parfois retardé par la guerre froide

La rivalité Est-Ouest a fourni un répit aux puissances coloniales retardant l'échéance des indépendances. À l'exception coloniale que Winston Churchill voulait apporter à la Charte atlantique, F. D. Roosevelt répondit « *Winston vous avez dans le sang 5 siècles de domination ! Vous en voulez pas comprendre que nous sommes rentrés dans des temps nouveaux et que les libertés que nous avons proclamées doivent s'étendre à tous les peuples sans exception !!* ». Pourtant la guerre froide a pris souvent le dessus sur la décolonisation. Ce face à face américano-russe hypothèque les processus d'indépendance.

La France et la Grande-Bretagne devant la mainmise des Américains au Proche-Orient cherchent à valoriser le pétrole africain et espèrent faire durer leurs positions coloniales ou néocoloniales. L'aide au développement est un loyer géopolitique : il ne s'agit pas de soutenir des efforts de bonne gouvernance mais pendant la guerre froide de récompenser les alliés les plus zélés. Les promesses d'investissement sont des fins de non recevoir des thèses indépendantistes. Ainsi en est-il du discours de Brazzaville toujours d'actualité dans les années de guerre froide par lequel de Gaulle assurait « qu'il n'y aurait aucun progrès si les hommes sur leur terre natale n'en profitaient pas moralement et matériellement s'ils ne pouvaient s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires.

En Afrique australe les deux puissances se neutralisent en Namibie longtemps administrée illégalement par l'Afrique du Sud au détriment de la Swapo créée en 1960 et proche des régimes cubain et soviétique. La défense des pouvoirs blancs en Rhodésie dans le Sud-Ouest africain et au pays de l'apartheid s'est longtemps confondue avec la lutte anticommuniste en prolongeant le règne colonial. De là le retard des indépendances du Mozambique de l'Angola en 1975 du Zimbabwe en 1980 et de la Namibie, une des dernières, en 1990. Dans la corne d'Afrique le soutien russe à Mengistu et au Derg, augmente le retard de la recomposition étatique de cette région dans sa partie érythréenne, occupée par les Somaliens. C'est à la demande des Soviétiques que Mengistu crée le parti unique des travailleurs éthiopiens, et exerce jusqu'en 1991 une terreur rouge.

C. L'Afrique comme l'Asie au cœur des conflits de substitution de la guerre froide

Trois conflits africains font écho aux guerres d'Indochine et de Corée et ont réellement impliqué les deux superpuissances :

Entre 1960 et 1965 l'URSS espérait et les États-Unis redoutaient le basculement de l'ex Congo belge dans le camp socialiste et la « congolisation » de l'Afrique centrale à partir de guérillas sporadiques.

À partir de 1975 Moscou et Washington s'opposent en Angola sur la ligne de front des États hostiles à l'Afrique du Sud de Peter Botha, l'URSS allant jusqu'à sous-traiter aux Cubains l'intervention aux côtés de la swapo et les États-Unis ne se privant pas d'apporter leur aide à Jonas Savimbi et son mouvement rebelle.

Enfin en 1977-1978 la guerre d'Ogaden entraîne un jeu de chaises musicales dans les alliances soviétiques abandonnant le soutien à la Somalie pour rejoindre le camp de l'Éthiopie. Nul doute que la proximité du golfe d'Aden et des routes pétrolières du Moyen-Orient n'ait incité les deux supergrands à des engagements dans cette partie de l'Afrique 22 pays africains étaient destinataires d'armes russes au début des années 1970.

Mais de toute évidence le continent n'a jamais été pour les deux grands en enjeu d'une taille comparable à l'Asie : l'idée de lutte de classes convainc peu les Africains faiblement prolétariés et urbanisés même si des dirigeants comme Sékou Touré en Guinée ou n'Krumah dans la Gold Coast ont en arrière plan de leur action choisi le marxisme.

III. La décolonisation est cependant un processus partiellement autonome par rapport à la guerre froide dans ses racines et son rythme

A. Le « vent du changement » ne vient ni de l'Est ni de l'Ouest

Les blocages qui exaspèrent les indépendantismes ne sont dictés par aucun des supergrands : ainsi en est-il des options publiques européennes, même le gros des troupes des partis avancés qui en comprennent pas les soulèvements des peuples colonisés contre les « progrès la civilisation qu'apporte le blanc. On comprend mal qu'ils puissent contester l'administration coloniale d'autant plus que souvent s'ils gardent leurs droits coutumiers La minorité des gros colons refusent de perdre des avantages économiques (pour la France le tiers des échanges extérieurs dès 1939 et encore 41 % en 1956. Les colonies ne sont elles pas d'ailleurs le dernier atout des pays européens épuisés par le second conflit mondial surtout au moment où les blocs se mettent en place.

A contrario, la prise de conscience de la nécessité de décoloniser, prend ses sources dans des courants d'opinions anticolonialistes comme l'Église, certains partis de gauche, des hommes de terrain appelés bien malgré eux à assumer des choix qui ne sont pas les leurs (pression torture dénoncée par des appelés en Algérie) des gradés qui voient comme au Portugal dans la colonisation le support des idéologies totalitaires qu'ils appellent à balayer (révolution des œilllets portugaise).

Les rythmes et les modalités des décolonisations varient en fonction des États colonisateurs de leur pratique de l'administration coloniale. de l'importance plus ou moins grande des étrangers (si l'Angola, l'Afrique du Sud, le Kenya, l'Algérie ont été des colonies de peuplement ; ce n'est pas le cas du Sahel ou de la Centrafrique où la France sera confrontée à des sales guerres plus que la Grande-Bretagne, adepte d'un *indirect rule* théorisé par Lord Lugard à partir du Nigéria plus efficace, car impliquant des chefferies traditionnelles. Le tempo est fixé aussi par les pays colonisés eux-mêmes ainsi l'Afrique noire sera plus tardivement décolonisée car les mouvements de libération organisés sont plus tardifs la cohésion technique fait défaut et les traditions nationales sont faibles. C'est totalement hors de la guerre froide que la majeure partie du continent africain noir francophone et anglophone que les Caraïbes ont acquis leur indépendance.

B. Le neutralisme a d'ailleurs été une matrice idéalisée de la décolonisation

À l'arrière plan de la décolonisation il ne faut pas oublier l'esprit de Bandung, né de la grande méfiance des pays du Tiers-Monde envers les 2 blocs visant la domination mondiale unilatérale. 29 pays du Tiers-Monde d'Afrique et d'Asie ont rapidement fait valoir leur autonomie, leur non-alignement. À Bandung s'exprime la solidarité de peuples qui ont vaincu le colonialisme, le colonialisme est critiqué, notamment le colonialisme français mais le communisme est aussi condamné par certains. Ainsi Jamali ministre irakien des affaires étrangères fondateur de la ligue arabe peut déclarer « Sous la vieille forme du colonialisme il y a du moins quelque chance d'entendre les cris de désespoir des peuples asservis. Sous le joug communiste il est impossible d'entendre ces cris ».

On aura du mal parfois à saisir clairement la ligne des idéologies qui sous tendent la décolonisation. Ainsi en est-il du national communisme de Hô Chi Minh, du programme de Julius Nyerere au Tanganyika qui voulait rendre compatible socialisme et fraternité chrétienne ou de Syad barre dirigeant somalien qui dès 1969 veut concilier socialisme scientifique et islam ou de N'Krumah au Ghana qui anticommuniste au départ, se retrouve porteur du panafricanisme, puis gestionnaire d'une dictature dont les principes sont glanés dans ses voyages dans les pays de l'Est, et qui perd le pouvoir alors qu'il est en Chine... en étant passé dans son bréviaire théorique de Lénine à Gandhi en passant par Staline et Hitler... !

L'importance accordée aux valeurs traditionnelles, comme pour le néo-Destour de Bourguiba à des religions nationales comme l'islam intégré au programme du FLN de Ben Bella, à des héritages pacifistes comme Nehru en Inde, font des indépendantismes le creuset d'influences parfois contradictoires toujours à géométrie variables dans le contexte des rapports de force Est-Ouest. Les deux blocs étant eux-mêmes divisés (oppositions entre Chine et URSS par exemple jusqu'à la rupture amorcée dès 1960, clivages entre les États-Unis et l'Union européenne en voie d'émancipation dès les années du Kennedy round) il paraît difficile de ne pas relativiser l'impact de la guerre froide dans la décolonisation.

C. Un troisième monde, bloc autonome ou enjeu ?

Un constat s'impose : la décolonisation débouche sur une volonté du Tiers-Monde de se structurer autour du non alignement : de Brioni (1956) à Belgrade (1961) sur la lancée de Bandung le Tiers-Monde veut jouer un rôle sur la scène internationale indépendant de la logique des blocs, soutenir une décolonisation autonome et s'engager dans la paix et le désarmement (thématiques que les deux grands refusent bien sûr). Bien sûr il s'agit là d'un idéal, car les longues guerres coloniales le soutien occidental à des dictatures notamment en Amérique latine, l'engagement américain au sud Vietnam ont conduit bien des pays du Tiers-Monde à se rapprocher du bloc soviétique. Le mouvement des non-alignés comprendra lui-même une minorité agissante proche de Moscou avec pour président Fidel Castro. Mais ce serait oublier que des pays modérés ont toujours soutenu le strict neutralisme avec Tito sorti du bloc soviétique dès 1948.

D'autre part si la décolonisation ne s'était inscrite que dans la guerre froide les superpuissances auraient partagé leurs zones d'influence sans aller retour possible or ce ne fut pas le cas à l'image des Égyptiens ou des Somaliens. Les conflits se seraient moins enlisés comme en Angola ou le Vietnam chacun des grands jugeant que toute prolongation affaiblissait son camp (déboires de Brejnev l'Africain, et des États-Unis au Vietnam).

Si enfin les deux superpuissances avaient piloté la décolonisation nul doute qu'ils auraient moins subi les effets de traîne, les ondes de chocs (implosion de l'URSS vécue comme une sorte de volonté de décolonisation des futurs membres de la CEI, et tropisme nouveau des pays baltes vers l'Europe, ou tendance à l'émancipation du continent sud-américain face à l'OEA).

Conclusion

Dans les géomorphismes, plus qu'un conflit Est-Ouest la décolonisation est un conflit Nord-Sud avant tout, parfois instrumentalisé par les acteurs de la guerre froide car la rhétorique anticommuniste ou anticapitaliste n'a pas de frontière, et ne saurait se limiter au champ européen où l'affrontement des blocs est né dans les résolutions de la première conférence des peuples africains à Accra le 13 décembre 1958 une retiendra l'attention « *la conférence fait appel à l'ONU pour que celle-ci demande aux puissances coloniales de se retirer d'Afrique* »... où est la logique des blocs ?